

Plus tard, je serai managère

Autor(en): **Ricci Lempen, Silvia**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **79 (1991)**

Heft 6-7

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279725>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Plus tard, je serai managère

L'Institut féminin du management, à Lausanne, lance les femmes à l'assaut d'un bastion masculin.



Marion Gétaz: «Les entreprises ne misent pas sur les femmes». (Photo CRPM)

Côté plaisir des yeux, les réunions du club des anciens participants au Cours de direction d'entreprise organisé par le Centre romand de promotion du management (CRPM) de Lausanne laissent franchement à désirer: une marée de vestons cravate de couleur sombre... mais où sont les femmes? Eh bien, il n'y en a pas. Pas du tout? Pas du tout. Peut-être l'année prochaine: cette année, une femme s'est inscrite au cours. Avec 299 hommes. Un vrai progrès.

C'est pour réagir à cette situation ahurissante (qui stupéfie les visiteurs étrangers, habitués à un minimum de mixité même dans le monde très masculin du management) que Marion Gétaz, directrice de tous les cours de direction et membre du

Conseil de fondation du CRPM, a mis sur pied, en 1989, un Institut féminin du management (IFMA), destiné à des femmes dotées d'un «haut potentiel de développement».

Marion Gétaz l'affirme tout de go, coupant court aux critiques qui mettent en doute le bien-fondé de la création d'un institut «ghetto»: il s'agit moins de cultiver une quelconque «spécificité féminine» en matière de management que de donner concrètement aux femmes la possibilité de se former. Les entreprises ne misent pas sur les femmes, ne les envoient pratiquement jamais dans les grands cours de management. Par le biais de l'IFMA, une porte peut s'ouvrir.

Certes, dans certains domaines mettant en jeu le psychique et le relationnel, les cours de l'IFMA sont ciblés pour un public féminin. Mais dans l'ensemble, les matières enseignées sont les matières classiques du management, et le véritable intérêt de l'institut, c'est d'en permettre l'accès aux femmes dans un contexte où elles ne se sentent pas complexées par leur incompetence (mais en savent-elles, au départ, réellement moins que les hommes? Difficile à dire, tant il est vrai que ces derniers préfèrent souvent renoncer à comprendre plutôt que de poser des questions «bêtes»...)

Le dur monde de la production

Gestion, marketing, finances, etc.: dans les locaux aussi agréablement que fonctionnellement aménagés de l'IFMA, à la rue du Bugnon, à Lausanne, les participantes reçoivent une formation qui leur permettra de se confronter aux dures exigences du monde de la production. Le travail de diplôme, qui doit être rédigé sur Macintosh, porte sur l'analyse d'une entreprise réelle, et oblige l'étudiante à en comprendre tous les mécanismes, qu'il s'agisse de yogourts, de puces électroniques ou de boulons.

Pour s'inscrire à l'IFMA, il faut être au bénéfice, soit d'une expérience professionnelle solide, soit d'études universitaires. La direction invite les candidates à réfléchir

sérieusement sur l'opportunité de l'important investissement en temps et en argent que représente le cours, en relation avec leur projet de vie. Résultat: environ les trois quarts des diplômées de l'IFMA sont engagées, pour l'instant, dans un processus de promotion professionnelle. Pour les autres, le cours a été l'occasion d'une prise de conscience quant à leurs véritables intérêts et aspirations, parfois éloignés du monde des entreprises!

Deux points noirs: le cours, qui dure trois mois et demi à raison de 45 heures par semaine, demande un arrêt de travail que peu de femmes peuvent se permettre; et il coûte très cher, 12 000.- pour une inscription privée, 13 000.- pour une inscription par l'entreprise!

Pour contourner le premier obstacle, l'IFMA propose, dès cet été, un programme en cours d'emploi, étalé sur dix mois (renseignements au 021/20 66 17); quant à la charge financière, dont Marion Gétaz reconnaît qu'elle est très lourde, en particulier pour une femme en situation d'incertitude professionnelle, elle devrait se trouver allégée à l'avenir grâce à des subventions de l'OFIAMT. L'IFMA est en effet l'un des projets retenus dans le cadre des mesures spéciales en faveur du perfectionnement professionnel adoptées par le Département fédéral de l'économie publique.

Silvia Ricci Lempen

FONDATION PIERRE GIANADDA
MARTIGNY



MUSÉE GALLO-ROMAIN
MUSÉE DE L'AUTOMOBILE

Sculpture suisse
de Giacometti à nos jours

HODLER

13 juin - 20 octobre 1991

Tous les jours de 9 heures à 19 heures
Tél. 026 / 22 39 78